

A PROPOS DES PLANS DE TRAVAIL

par

Roland VERNET

Mon propos n'est pas d'exalter les vertus du plan de travail individuel qui amène l'enfant à se prendre en charge lui-même et à se réaliser selon son propre dynamisme. Je n'étudierai pas non plus son mode d'emploi et son succès auprès des élèves. Je voudrais dire ce que j'ai trouvé en lui d'irremplaçable. Mais avant je tracerai à gros traits le cheminement qui m'a conduit à cette découverte.

Faire naître l'esprit « Ecole Moderne » dans cette classe de 3^e était mon souci majeur en octobre 1966. Vingt-trois élèves, garçons et filles, « bien gentils », curieux de ce nouveau professeur. Peu de succès dans l'effort d'embellissement de la classe. Au bout de quinze jours, deux timides textes libres. Sont entrés alors en jeu les plans de travail que je venais de tirer, et qui n'avaient pas leur raison d'être plus tôt. Huit jours plus tard étaient lus sept textes libres. La machine partait à petite vapeur.

Ces premiers plans bi-mensuels furent donc relevés fin octobre. Et ce que je découvris me fit augurer favorablement pour l'avenir de notre commun effort. Chacun avait eu à cœur d'écrire quelques mots dans la partie finale intitulée : « Observations : réussites, échecs, critiques, etc... » Pas encore d'autocritique, mais quelques-unes des observations dépassaient le stade des « je suis content de moi », « je suis déçu par ma mauvaise dictée » et autres banalités ; je ne dis pas inutilités, car si l'enfant assume sa responsabilité dans le travail qu'il accepte de faire, il est important qu'il juge de son effort ; et ce jugement donne plus de force au sentiment d'engagement personnel.

Quelques-uns appréciaient ces premiers pas dans une voie pédagogique nouvelle pour eux. Le dialogue pouvait s'engager.

Cette communication avec moi en fin de quinzaine représente pour les élèves la possibilité de se confier, d'avouer leurs défaillances, de chercher le remède, de lire leurs réflexions sur un livre lu (alors que la fiche de lecture n'est pas entrée dans leurs habitudes de travail, carence qui m'est imputable), de critiquer la classe, le groupe comme le professeur, de proposer des solutions. Combien de blocages empêchent des élèves de venir me parler ou de prendre la parole dans les débats ! Ne me fallait-il pas, à six mois de la rentrée, solliciter encore un tel et un tel pour qu'ils disent leur opinion, intéressante pour la collectivité ? Ce mot écrit à mon adresse a donc une grande importance pour chacun des élèves. Ils savent que le secret est assuré, qu'ils peuvent parler à cœur ouvert, et surtout qu'ils auront une réponse en vis-à-vis, dans une colonne parallèle : conseils, répliques, encouragements, sujets de réflexions.

Ces « observations » m'ont permis de prendre conscience de la sensibilité de tel adolescent, obstinément renfermé, des problèmes de relation humaine de tel autre. Celui-ci révèle son idéal, ses tentatives pour organiser les jeunes du village. Celle-là avoue son désarroi dans cette nouvelle ambiance de classe. Par le truchement du plan de travail, j'ai saisi plus vite le caractère des élèves que par le texte libre, lent à se dégager de la conventionnelle rédaction, plus vite aussi que par les débats.

Aussi le plan de travail représente-t-il pour moi un outil essentiel pour la

transformation de l'atmosphère scolaire. Saura-t-on jamais ce que représente pour l'adolescent le fait de pouvoir correspondre avec son professeur, jusque là incarnation de l'autorité, de lui dire en toute honnêteté et liberté ce qu'il a sur le cœur ? Ce pas compte peut-être plus que la certitude d'être compris. L'adolescent a ses problèmes qui sont sa réalité, et les révéler au professeur, accepter d'en discuter avec un homme qui ne se pose pas en confesseur, ni en confident, lui redonne confiance et dignité, lui permet de se sentir partie intégrante du monde du travail, car cet homme pense avec ses élèves, se pose des questions sur le sens de son travail et en débat avec eux sans artifice.

Ce long développement de mes réflexions pourrait donner à croire que les observations faites par mes élèves furent abondantes. Sur 23 élèves, quatre ou cinq chaque fois (jamais les mêmes) écrivaient quelque chose de vraiment intéressant, à mon point de vue ; d'autres ne marquaient rien. Et ces communications ont toujours été brèves, discrètes — et c'est suffisant. Je réserve un tiers de page 21×27 pour cet échange. Plus de place déconcerterait certainement les élèves (vieille angoisse de la feuille blanche à remplir), ou laisserait peser sur moi le soupçon d'une curiosité malsaine.

En définitive, le plan de travail ainsi conçu offre à l'adolescent une nouvelle possibilité de libération et d'accession à la dignité, au professeur le sentiment d'être plus uni à ses élèves. C'est aussi une soupape de sûreté qui permet à la classe d'atteindre un meilleur équilibre.

J'ai noté quelques exemples de communications écrites sur les plans de travail. C'est peut-être aussi intéressant à connaître que mes réflexions à leur sujet.

MAUD P.

Je trouve que vous nous reprochez trop notre manque de vivacité en classe. Cependant c'est la faute de nos professeurs car depuis la 6^e, d'après moi, seuls les « chouchous » avaient droit à la parole. A force on se replie sur soi-même, et voilà le résultat!

Cette critique prouve que l'atmosphère qui s'est installée en classe est bonne. J'aime cette liberté de l'élève envers son professeur, qui n'est pas manque de respect, qui prouve au contraire l'existence d'un courant de confiance, que j'ai peur de détruire parfois par une attitude autoritaire provoquée par une inertie apparente de la classe. On comprend toute la valeur des idées de l'Ecole Moderne Freinet qui s'appuient sur ce point cardinal : la *libération* de l'enfant. Je n'ai pas relevé la réponse que j'ai faite à Maud.

RENE L.

a) *Ce qui est « maison de la jeunesse » suit son chemin, et j'en suis fort heureux pour la jeunesse de La Londe.*

Bien ! Tu as réussi, ne t'arrête pas.

b) *La manière dont nous lisons les pièces ne me plaît pas du tout. Nous devrions lire tout un acte et l'expliquer ensuite.*

(En réponse, ma justification, et la possibilité d'une amélioration de la technique à soumettre à la classe).

c) *J'ai répondu à mon correspondant d'une manière assez sèche, je pense, car j'aime avant tout la franchise, chose qu'il ne possède pas à mon avis.*

On s'explique mieux face à face. Sois plus compréhensif. Ne brutalise pas ces premiers liens. Ce serait dommage d'échouer.

d) *Un problème se pose. Il faut éviter d'avoir les mêmes auteurs pour le journal, car cela devient « barbant » pour le lecteur.*

A vous de varier. C'est vous qui faites le choix. Mais cela devient difficile si l'on n'a rien à choisir.

PLACIDE D.

a) *Je pense que j'ai assez réussi ce poème. Il n'y a pas de sentiments personnels, mais j'imaginai les souffrances de la guerre, donc les sentiments y sont intervenus.*

b) *Je trouve qu'écrire librement permet de mieux développer sa pensée, de s'extérioriser et de pouvoir faire de meilleurs textes.*

a) Tu as fait œuvre d'imagination et tu as réussi car ton cœur s'en est mêlé. Entrer dans la souffrance des autres, sais-tu que c'est difficile si l'on n'a pas soi-même l'expérience?

b) Oui! Et tu y arrives. Il faudrait entraîner les autres camarades. Essaie de ne pas faire que des poèmes. Parle aussi de toi mais à un niveau supérieur à la narration.

NADINE B.

J'ai été très surprise par « Les saints vont en enfer » — je ne peux dire s'il me plaît. Ce livre m'a permis d'affermir mes petites idées sur le communisme et sur la religion. Un mélange des deux que je trouve souhaitable.

Tu reliras cet ouvrage plus tard avec plus de profit quand tes idées se seront plus affirmées. Cesbron, l'auteur, témoigne de la mission difficile des prêtres ouvriers. Si tu veux, avec quelques camarades que tu aimes bien, nous pourrions en reparler pour clarifier certaines idées.

BERNARD L.

La correspondance continue admirablement; nous sommes bien partis, mais « il » devrait me poser des questions plus intéressantes.

Eh oui! Et toi, lui en poses-tu qui l'intéressent? N'attends pas ses questions, livre-toi, livre ta région, qu'il te pénètre, alors il te parlera de même manière. Et le dialogue sera riche.

C'est un aperçu de ce courant d'échanges que je livre ici. Il y a eu mieux parfois, mais je n'ai rien relevé. Je pense que d'autres camarades ajouteront à ce dossier « plans de travail ». Je rends les réponses dans les vingt-quatre heures si possible. Et il ne se passe de fois où la réponse écrite ne débouche sur un entretien particulier avec l'un ou avec l'autre.

R. V.